

]

Mercredi 3 avril 2019, 10 heures

Le petit visage chiffonné se détendit immédiatement au contact de l'eau. La main sûre de Violette épousait la nuque et les épaules du nouveau-né, lui offrant sécurité et liberté. Il flottait paisiblement, minuscule grenouille aux pattes grêles. Ses yeux papillonnaient et laissaient entrevoir ce regard si particulier des tout-petits, à la fois myope et d'une étonnante gravité. Un léger rictus apparut au coin de sa bouche et le jeune père s'écria :

— Oh, il sourit !

— Le bain est un moment que les bébés apprécient toujours. Ils n'ont pas les mots pour vous dire que leurs fesses marinent dans le pipi ou qu'un bouton-pression les irrite. Dans l'eau, votre Théo est débarrassé de tous ces soucis. Il retrouve la tranquillité du ventre de sa maman, lui répondit Violette.

— Quand vous lui donnez le bain, ça paraît facile, mais je ne sais pas si on va y arriver à la maison. C'est notre premier. Et si on n'attrape pas le coup de main ?

—Ne vous inquiétez pas, vous serez prêts quand vous quitterez la maternité. D'ailleurs, demain, vous prendrez ma place, aidé par une aide puéricultrice et vous verrez, vous attraperez vite la technique.

La moue dubitative du père n'échappa pas à Violette. Annick, sa collègue, lui avait demandé de venir à la rescousse pour inciter ce papa très inquiet à s'occuper de son fils. Sa femme, après une césarienne et une rachianesthésie, ne pourrait pas se lever avant quatre jours. Il fallait donc que le jeune père devienne autonome. L'équipe n'en pouvait plus de ses angoisses quand il enfila à Théo un body ou une grenouillère : « Mais je vous dis que je vais lui péter des doigts ! Vous avez vu la taille de ses doigts ! Même les dents d'une fourchette sont plus grosses ! » Plus personne n'avait envie de se déplacer quand il sonnait pour un éternuement, un hoquet ou un pet de travers du nourrisson. Et pourtant le mot PATIENCE aurait pu être inscrit en lettres d'or à l'entrée du service de maternité.

Chaque fois qu'un parent posait problème, une aide puéricultrice venait toquer à la porte du bureau de Violette pour qu'elle intervienne. Yann, le père de Théo, avait déjà, après seulement trois jours de présence, un « casier » long comme le bras. Il s'était évanoui en salle d'accouchement et s'était ouvert l'arcade sourcilière. Pour le reconforter après la naissance du bébé et les trois points de suture pour refermer la plaie, une aide-soignante lui avait apporté un copieux petit déjeuner : café, tartines, et viennoiseries. Sous le coup de l'émotion, une miette de croissant avait fait une fausse route et Magalie, l'infirmière de service, avait révisé à cette

occasion la méthode de Heimlich. Elle lui avait d'abord donné cinq claques vigoureuses dans le dos pour tenter d'expulser la miette coupable. Le jeune homme suffoquant toujours, elle l'avait ceinturé et avait pratiqué un point de compression sous les côtes. La croûte incriminée avait jailli de la bouche de Yann et atterri sur l'oreiller de Marine, sa femme. Quand les premiers membres de la famille étaient venus voir le nouveau-né, le jeune papa avait parlé de ses mésaventures avant même que Marine ne place un mot sur l'accouchement. Au début, ce grand gaillard, à peine sorti de l'enfance, attendrissait l'équipe du service. Maintenant, son immaturité faisait grincer des dents. Il fallait que Violette vienne lui donner le coup de pied au derrière que toutes avaient envie de lui donner.

— Demain ? On ne peut pas attendre que Marine se lève ? Elle est plus douée que moi avec les bébés.

— Je crois que vous ne m'avez pas comprise. Je ne vous demande pas si vous avez envie, ou si vous vous sentez capable de donner le bain à votre enfant. Je vous dis que vous allez le faire.

Le ton était calme, posé, sans la moindre trace d'agacement. Elle ne regardait pas le jeune homme, mais le nourrisson dont le bien-être lui procurait un grand plaisir. Avec douceur, elle le sortit de l'eau et l'étendit sur le matelas à langer à côté de la baignoire. Elle l'emmitoufla soigneusement, prenant même le temps de lisser les oreilles de lapin de la cape de bain. À ce moment-là seulement, elle se tourna vers le père et planta ses yeux dans les siens. Depuis son arrivée dans le service, beaucoup de choses avaient été dites sur ce regard, sans qu'on parvienne à définir ce qui le rendait aussi

glaçant. Ses yeux devenaient minéraux, tranchants, et vous n'aviez qu'un seul souhait : rentrer sous terre. Cela ne durait jamais longtemps. C'était comme un coup de tonnerre isolé qui annoncerait un orage dévastateur. L'orage n'était jamais survenu, et l'équipe priait pour qu'il n'arrive jamais.

— Je vous cède ma place. Il est temps d'apprendre à sécher ce petit bout. Je reste là pour vous épauler. Et après, vous allez l'habiller pour l'amener tout beau à votre femme. Prenez votre temps, parlez-lui pendant que vous le préparez. C'est votre bébé, pas une grenade dégoupillée.

Tout en parlant, Violette s'était décalée et avait saisi fermement l'avant-bras du jeune homme pour l'amener à se positionner face à son bébé. La nursery était calme en ce milieu de matinée. Il restait un unique berceau d'où provenait un léger bruit de succion. Amandine, deux jours, attendait là que sa maman ait fini de prendre sa douche. L'ambiance était redevenue sereine.

— Je crois que je l'ai séché partout. Maintenant, il faut s'occuper du cordon. Ça, c'est trop technique pour moi, non ? demanda Yann d'une voix qu'il s'efforçait visiblement de rendre plus assurée.

— Nous allons le faire ensemble. Il faut que vous puissiez par la suite montrer à votre femme comment procéder. Elle compte sur vous.

Le papa de Théo se redressa, cette puéricultrice, qui lui semblait effrayante il y a quelques minutes, lui confiait un rôle. Son ego masculin en fut flatté. Il fallait qu'il soit à la hauteur de ses attentes. Sa main ne trembla

pas en frottant doucement l'ombilic avec une compresse imbibée d'antiseptique. Théo ne pleurait pas, et Yann y vit le signe que son bébé lui donnait un coup de pouce.

Une toux discrète prévint Violette qu'Annick était derrière elle, prête à prendre le relais, sonnait ainsi la fin de la récréation. Elle allait devoir rejoindre son bureau et le tableau Excel des emplois du temps qui, en raison des sous-effectifs permanents, tournait au casse-tête. Un simple échange de regards entre les deux femmes suffit pour que la transmission soit effectuée. Annick s'était rendu compte par elle-même que le problème était résolu : l'ado attardé était devenu papa. L'effet Violette !

— Je vous laisse avec Annick. Elle va voir que vous vous débrouillez comme un chef !

Violette les quitta sur ces quelques mots que le jeune père entendit à peine, tant il était concentré sur le bras de Théo qu'il fallait glisser dans la manche du body. Un bout de langue sortant de sa bouche montrait son extrême application. Annick suivit à travers la paroi vitrée de la nursery la silhouette de sa chef de service, qui rejoignait son bureau. Elle la vit éviter un chariot, comme un skieur négocie une porte, le pas rapide sans être pressé. Son regard se reporta sur le papa qui, à présent, roucoulait des « Il est à qui ce petit bonhomme ? Hein, il est à qui ? Il est à son papa et à sa maman ! ».

Installée à son bureau, Violette s'apprêtait à ouvrir son tableau Excel quand son téléphone portable vibra. Il était rare qu'elle ait des appels en journée, encore plus à la clinique. Elle farfouilla dans son immense cabas pour mettre la main dessus. Barres de céréales, mouchoirs en

papier, portefeuille, pompe et chambre à air, rustines, jeu de clés et pince multifonction atterrirent sur le plan de travail. Enfin, elle débusqua le coupable, qui vibrait toujours avec obstination. Violette reconnut le numéro de Pâqui, sa grande sœur. Que pouvait-elle bien lui vouloir ? Hormis un SMS pour Noël et leur anniversaire, elles ne communiquaient plus depuis des années. Le vibreur s'arrêta avant qu'elle ait eu le temps de prendre une décision. Accepter ou non cet appel ? Elle consulta alors sa messagerie et entendit la voix angoissée de Pâquerette.

« Violette, c'est Pâqui ! Rappelle-moi s'il te plaît. Papa est aux urgences. Il est tombé ce matin en sautant par-dessus la clôture de la prairie. Les pompiers qui l'ont évacué pensent qu'il s'est fracturé la jambe droite. Je me doute bien que cela ne te fait ni chaud ni froid, mais son accident me met, moi, dans l'embarras. Je vais devoir rester auprès de lui et j'ai un service à te demander. La semaine prochaine, j'étais supposée accompagner à Rome les membres de l'association Erquy-Loisirs. Je ne peux pas les planter à quatre jours du départ. Il faut que tu prennes ma place ! Tu me dois bien ça. Rappelle-moi, s'il te plaît. »

Servir de garde-chiourme et de garde-malade pour le troisième âge. Sacrifier une semaine de congé pour de parfaits inconnus. Violette eut un violent haut-le-cœur. Et pourtant, elle savait qu'elle irait à Rome avec ce groupe de petits vieux. Pâquerette avait mis dix ans avant de sortir son joker *Tu me dois bien ça*, et Violette était presque contente d'effacer enfin la dette contractée auprès de sa sœur aînée dix ans auparavant.

2

Mercredi 3 avril 2019, 15 h 57, Erquy

Assise à son bureau dans le salon, Madeleine entendait le bruit de la mer toute proche. En journée, les baies vitrées de la pièce lui offraient une vue panoramique sur la plage du Guen. Elle ne comptait plus les heures qu'elle avait passées dans son fauteuil relax, plongée dans un livre, ne levant le nez que pour admirer les nuances changeantes de la Manche. La maison de famille de son mari était pour elle, depuis des décennies, un havre de paix, un ancrage dans leur existence « nomade », de caserne en caserne. Sourde aux vocalises du merle abrité par le lierre de la façade, Madeleine était concentrée sur l'écran de son ordinateur portable. Elle s'était enfin décidée à répondre au dernier courrier de son fils, elle avait attendu que sa colère s'apaise.

Cher fils,

Est-ce bien ainsi que je dois t'appeler en réponse à ton « Chère Maman » ? Depuis quand sommes-nous devenus aussi solennels dans notre corres-

pondance ? Tu es trop jeune pour ces formules ampoulées, réservées aux relations épistolaires sur papier vélin. Dans tes prochains e-mails, commence par « Maman », comme tu l'as toujours fait, sinon je ne lirai même pas la suite.

Tu dois t'étonner de ma réponse tardive à ta lettre. Déjà dix jours que je l'ai reçue. Je réfléchissais à la manière de retranscrire avec justesse le plaisir éprouvé devant ton cadeau. Une lettre, un VRAI courrier distribué par le facteur et la découverte de ta MERVEILLEUSE surprise : un voyage à Rome avec les membres de l'association Erquy-Loisirs. Ô JOIE, Ô BONHEUR ! Ainsi, comme formulé sur la carte qui accompagnait le formulaire d'inscription dûment complété par tes soins, ce sera l'occasion de « rompre mon isolement ». Depuis quand t'adresses-tu à moi comme à une rombière ?

Je pense pouvoir résumer mon sentiment en une phrase, où je vais utiliser un autre mot que celui de Cambronne, pour être plus en phase avec ta génération : PUTAIN, JEAN-PASCAL, TU FAIS CHIER ! Je n'ai aucune envie de participer à ce séjour en Italie. Ton père et moi avons visité Rome à deux reprises. Quel beau cadeau pour mes soixante-cinq ans que de m'offrir une semaine avec mes semblables ! Je ne me doutais pas que mon adhésion au club lecture d'Erquy-Loisirs te permettrait de me tendre ce traquenard. Tu t'imagines sans doute que « qui se ressemble s'assemble » et que tous les VIEUX ont les mêmes

Un Air de Dolce Vita

centres d'intérêt. Cela revient à dire que toutes les personnes nées comme moi en 1954 sont ma copie conforme. J'ai mené quelques recherches sur Internet. Parmi les personnalités de 1954, j'ai trouvé entre autres Annie Lennox et Angela Merkel. À toi de me dire quels sont mes points communs avec ces deux femmes !

Désolée pour toi, mais je me sens encore trop jeune pour respecter les consignes indiquées sur le formulaire :

- porter des bas de contention pour le trajet en car jusqu'à Roissy ;*
- choisir des chaussures adaptées pour la marche (penser au Velcro, très pratique) ;*
- se munir de sa dernière ordonnance avec un double à donner à Lucas Mahé.*

Et je t'épargne la suite des réjouissances laissant augurer un séjour des plus sportifs.

Tu t'inquiètes de ma solitude, du fait que depuis le décès de ton père, personne ne m'a vue au Rotary ni au golf. Je suppose qu'une âme charitable t'a suggéré que cette pauvre Madeleine devait rester cloîtrée à la maison, presque un an après les obsèques de son cher époux. J'ai aimé ton père au-delà, probablement, de ce que tu peux imaginer. Je savais qu'avec lui, j'épousais aussi l'armée et un certain style de vie. Il n'est plus à mes côtés et je ne me sens plus tenue par aucune obligation envers ceux que tu qualifies d'amis, mais que moi, je qualifierais de connaissances.

La crise cardiaque de Jean-Vincent m'a obligée à réfléchir aux prochaines années. Jamais je n'aurais pensé les vivre sans lui à mes côtés. Prendre des décisions par moi-même, m'interroger sur ce que j'ai envie de faire, je n'y étais plus habituée. Ton père était le bateau et moi son erre. Tant qu'à habiter au bord de la Manche, je cède à la métaphore maritime. Et même si les féministes trouvent navrant à notre époque d'être dans le sillage de son mari, cette situation me convenait.

Je m'accommode maintenant, à ma façon, de la solitude. Contrairement aux on-dit, je ne reste pas enfermée à Castel Roch. Ma première décision concernant mon avenir s'est imposée comme une évidence : me rendre dans un élevage et choisir un chiot. Eh oui, Jean-Vincent à peine enterré, j'ai adopté un Cocker Spaniel de trois mois, une petite femelle à la robe orange rouan ! « Des chiens à 200 euros la patte, qui serait assez crétin pour mettre ce prix-là dans un chien ! » C'est ce qu'il aurait dit, je suis certaine que tu y penses en me lisant. Jean-Vincent n'aimait ni les chiens ni les chats, alors je n'aimais ni les chiens ni les chats. Dolly est pour l'instant ma seule compagnie et elle me suffit. Tous les jours, quelle que soit la météo, nous partons en balade. Ton père n'aimait pas les promenades, si ce n'est pour rejoindre le trou suivant sur un parcours de golf. Je me suis procuré un guide sur les sentiers douaniers des Côtes-d'Armor et je les découvre,

Un Air de Dolce Vita

les uns après les autres, Dolly courant comme une folle devant moi.

Le soir, je lis jusque très tard dans la nuit. Je me suis replongée dans Jane Austen et cette lecture me donne des idées de voyages. J'ai regardé sur Internet le prix des séjours à Bath. J'aimerais renouer avec la langue anglaise, retrouver le goût des Victoria sponge, des carrot cakes et des scones, me rappeler que je fus, il y a longtemps maintenant, une jeune assistante de Français, arrivant à Bath pour perfectionner son anglais et flirter avec tous les autochtones dont les dents n'étaient pas trop en avant. Refermons cette parenthèse britannique, la nostalgie ramollit mon ressentiement à ton égard.

Je pourrais terminer sur une note mesquine et te signaler que je préférerais ta compagnie à celle des membres d'Erquy-Loisirs. Depuis Montréal, tu te donnes facilement bonne conscience avec ce voyage. Je n'en ferai rien, je n'ignore pas les exigences du métier d'entrepreneur, même si le concept de « start-up » reste encore flou pour moi. Je ne veux pas que tu termines ta lecture en pensant que je suis fâchée et que je vais déchirer ton cadeau en mille morceaux. Je vais contacter l'organisateur et négocier les modalités de mon voyage. Si je suis autorisée à ne pas suivre le programme à la lettre (PLUTÔT MOURIR QUE DE VISITER ROME EN BUS À IMPÉRIALE !), passer quelques jours à Rome au printemps ne peut qu'être plaisant.

Joëlle Loeuille

Pour les formules de politesse, coche celle qui te convient le mieux :

- Prends soin de toi mon cher fils, ta mère.*
- Bisous mon grand, Maman.*

3

Mercredi 3 avril 2019, 16 h 20, Ploumagoar

— **E**t si on essayait quelque chose de plus vif ?
demanda Lucas à Louise.

La broderie de la vieille dame, qu'il avait posée sur ses genoux, ne lui inspirait que de l'ennui. Elle avait opté pour le motif « Bouquet printanier » et avait déjà brodé les tiges en utilisant un vert très sombre. Elle voulait maintenant l'avis de Lucas sur son nouveau choix de couleurs : un marron pâlichon pour les feuilles et un rose fadasse pour les fleurs. L'ensemble était terne à pleurer. Comme seule réponse à la question du brodeur, Louise rougit comme si celui-ci venait de lui faire une proposition indécente.

— C'est le printemps, Louise, pensez mimosas et narcisses ! Si toutes les fleurs étaient rose layette, il y aurait de quoi se flinguer, non ? Alors, lâchez-vous ! Allez me chercher de la gaieté dans la panière de fils. Si vous ne revenez pas avec une couleur qui pète, je me mets en grève. Je refuse de vous montrer les subtilités du passé empiétant avec des fils aussi moches !

Et regardez-moi au lieu de fixer vos chaussures. Je vous assure qu'elles sont parfaitement cirées. Autant que les miennes, tout le monde peut le voir ! gronda Lucas avec sa voix de basse qui ravissait son assemblée presque exclusivement féminine.

Ses Dr. Martens rouges luisaient d'un bel éclat et étaient assorties à son tee-shirt signature. Lucas avait demandé à un ami styliste de lui créer une série de tee-shirts reprenant les codes du Hellfest¹, événement qu'il n'aurait manqué pour rien au monde, mais en les détournant pour évoquer l'univers de la broderie. Son vœu avait été exaucé : la main réalisant le signe des cornes avait été remplacée par une grosse paluche tenant une aiguille, et les mots « Glazig Fest » s'étaient substitués au « Hell Fest » habituel. Sa mère trouvait sa dégaine excentrique alors que Marion la jugeait cool. Quant à ses élèves, pratiquement toutes septuagénaires, il soupçonnait qu'elles ignoraient la référence à l'univers du hard rock et du heavy metal.

Derrière Louise, la file des élèves s'allongeait. Elles gloussaient discrètement des malheurs de leur consœur, tout en croisant les doigts pour ne pas essayer les mêmes remarques. La vieille dame leva timidement les yeux et vit d'abord le sourire en coin de Lucas, avant de rencontrer ses yeux pétillants. Il lui fit un clin d'œil et elle s'empourpra de nouveau. Ces cours mensuels de broderie lui faisaient oublier ses soixante-seize ans, elle retrouvait les émois de son adolescence.

1. Hellfest : festival de musique français spécialisé dans les musiques extrêmes (heavy metal, hard rock...).

Un Air de Dolce Vita

—J'ai eu la main un moment sur un fil fuchsia, mais je l'ai remis dans la panière. Je le trouvais un peu soutenu pour un bouquet de vieille dame, dit-elle à voix basse.

—Mais la couleur vous plaisait ? C'était votre premier choix ? Si c'est le cas, amenez-le-moi. Des bouquets de mémé, j'aurai tout entendu ! Qui a décrété que le fuchsia était pour les jeunettes ? Tant qu'on y est, on peut dire aussi que la broderie est réservée aux femmes ! La preuve que non, je suis là, devant vous, mesdames, en chair et en os, surtout en chair d'ailleurs, répondit-il, provoquant les rires de sa petite cour. Je garde votre ouvrage sous le coude, foncez chercher votre fuchsia et moi, pendant ce temps, je regarde le travail de Bernadette.

La suivante dans la file s'avança, avec une certaine anxiété. Qu'allait penser Lucas de son point kamm ? N'avait-elle pas été trop ambitieuse en choisissant cet oiseau en broderie glazig¹, réservé aux initiés ? Ses voisines de table lui avaient assuré que son point était bien régulier, mais l'œil expert du brodeur ne laisserait passer aucun défaut. Il examina la plume d'oiseau réalisée, passa son doigt sur les fils de soie parfaitement entrecroisés et esquissa le sourire espéré, celui qui voulait dire que son travail était satisfaisant.

—C'est très beau, Bernadette ! Vous maîtrisez parfaitement le point kamm. On va passer au point de Plougastel. Vous verrez, ce n'est pas compliqué, il suffit

1. Broderie glazig : broderie bretonne datant du XIX^e siècle, initialement réservée aux vêtements portés dans les grandes occasions. Cette broderie utilise des fils de soie sur un support fait de plusieurs épaisseurs. Pascal Jaouen l'a remise au goût du jour dans les années 1990 et elle connaît maintenant une renommée internationale.

de se répéter une petite comptine : « Mon cœur penche à droite et puis à gauche. » Mesdames, précisa-t-il à la cantonade, ce n'est ni un message politique, ni une incitation à tromper votre mari. Il s'adressa ensuite plus directement à Bernadette. Je partirais bien sur un bleu turquoise, qu'en pensez-vous ?

Lucas invita les élèves qui ne connaissaient pas ce point à se rapprocher. L'heure n'était plus à la plaisanterie. Il expliquait d'une voix claire la technique, et son aiguille, piquant et repiquant dans le lin doublé de drap de laine, dessinait l'entrelacs gracieux du point de Plougastel. Rien ne transparaissait de sa fatigue et de son envie de quitter la pièce surchauffée pour s'aérer dans la courette. Ses mains travaillaient toutes seules pendant que son esprit vagabondait.

Dans quelques jours, il monterait dans le car qui conduirait les seniors d'Erquy-Loisirs à Rome. Il fallait bien qu'il y ait quelques avantages à travailler avec des personnes âgées. Il donnait des cours à l'association Erquy-Loisirs depuis quatre ans, et avait pris l'habitude de les accompagner pour leur voyage annuel. Il ne déboursait pas un centime, ne parvenait même pas à payer une tournée pendant les séjours à l'étranger. Les cinquante participants comptaient sur lui pour leur préparer un programme sur mesure, un programme compatible avec les petits soucis de chacun. Lucas avait la délicatesse de ne jamais mentionner qu'il veillait à ce que les monuments visités soient facilement accessibles, et pourvus des indispensables sanitaires.

—Est-ce que le point est compris par tout le monde ? dit-il en rendant sa broderie à Bernadette. Mesdames, je vous quitte cinq minutes pour répondre à l'appel de la nature. Profitez-en pour demander conseil à Élisabeth ! Vous allez finir par la vexer à la laisser prendre racine sur sa chaise. Délaisser une meilleure ouvrière de France en broderie de Lunéville pour un ours mal léché, ce n'est pas forcément un bon calcul.

Lucas s'exfiltra de la salle municipale de Ploumagoar bruissant comme une volière. Il sourit en pensant à l'organisation de la salle. Des tables en îlot, une autre au centre avec le matériel et la panière débordant de fils de soie et les deux chaises près de l'entrée, pour lui et Élisabeth. Lucas XIV et sa cour ! À la réflexion, il se voyait plus comme un coq en pâte que comme un roi. Il commençait à ressentir la fatigue. Un samedi entier au sein d'une communauté féminine dont la moyenne d'âge frisait les soixante-dix ans, c'était beaucoup plus sportif que ne l'imaginaient ses potes. Arrivé dans la courette, il s'étira longuement et tapota son ventre rebondi. Il gonflait en même temps que le nombre d'abonnés du compte Instagram de sa copine : @cakesdemarion. Il fallait qu'il arrête de goûter systématiquement toutes les nouvelles créations de celle-ci.

Il se dirigea vers les toilettes, soupçonnant son fan-club aux cheveux blancs de l'épier par les fenêtres. Il devait justifier son alibi pour grappiller cinq minutes de tranquillité. Lucas étouffa un bâillement et regarda sa montre. Il était presque 16 heures. Le trajet retour jusqu'à Rennes allait lui sembler bien long. Quand il

Joëlle Loeuille

reviendrait dans la salle, il demanderait à une de ces dames de lui préparer un café, pressentant déjà qu'il y aurait crêpage de chignons pour savoir qui lui apporterait sa tasse. Être une rockstar de la broderie n'était pas toujours une sinécure.